

Langues locales et protection contre la menace d’Ebola
Atelier de réflexion, de formation et de partage d’expériences

Lieu et date : Man, 6-8 octobre 2014, Chez Paye (près du Collège Moderne)

Après bon nombre de consultations avec spécialistes et bénéficiaires, ayant pris connaissance des initiatives en cours qui s’adressent à la protection contre Ebola en langue locale, estimant par ailleurs que les analyses les plus fiables, notamment de l’OMS, mais aussi d’autres sources à prendre au sérieux, ne permettent pas d’exclure une montée de la fièvre pernicieuse, ni même, suite aux accalmies éventuelles, d’en exclure une résurgence, et que, même au meilleur cas souhaitable, le renforcement de la communication proactive se justifie (OMS 2008 : 3) ;

Vu la nécessité qui s’en suit d’assurer la durabilité et l’inclusion sociale et thématique d’une sensibilisation déjà remarquablement efficace due à la campagne lancée au moment propice et propagée par le gouvernement ivoirien et les services de santé, de concert avec les média ;

Dans le but de répondre par les moyens privilégiés que sont les langues locales du point de vue des majorités peu ou pas du tout alphabétisées, aux besoins d’information persistants exprimés par ceux et celles qui, malgré la qualité de la sensibilisation offerte par les média et par les services de santé, restent en marge d’une prise de conscience pleinement informée et d’une vigilance éclairée toujours de mise, quelque soit l’évolution de la courbe épidémique ;

Dans la conviction que, vu l’urgence et la persistance du danger, et en accord avec l’insistance du guide de l’OMS (2008) sur les mesures à prendre pour faire face à des flambées épidémiques de maladies, il importe qu’aucune ressource susceptible de renforcer les effectifs, et à plus forte raison les langues couramment parlées et disponibles hors prix, ne soit négligée ;

Nous proposons, pour l’atelier annoncé ci-dessus, un agenda s’articulant autour de trois thèmes majeurs, centrés sur la problématique actuelle de la menace d’Ebola :

1. La communication inclusive
2. L’empathie culturelle et thématique
3. La prise en compte de la diversité typologique des situations communicationnelles.

Chacun de ces thèmes se décline en sous-thèmes dont l’ordre de priorité sera fixé en fonction des besoins et des situations évoqués par les participants, mais inclura nécessairement, comme contribution à long terme vers une interface linguistique stable dans des situations de multilinguisme endémique : (i) la péréquation des terminologies locales, (ii) la restitution du sens des énoncés traduits en site (iii) et la réflexion sur les implications culturelles du message reconstruit par la communauté sur la base de l’input reçu. Dans une perspective pragmatique, nous nous intéresserons aux stratégies de remplacement inventées par les communautés pour atténuer l’impact des mesures d’évitement imposées notamment dans les domaines de l’alimentation et des interactions sociales.

La participation suit le modèle introduit en 2012 dans le cadre du 1^{er} colloque de Man¹, en incluant, outre les spécialistes du domaine médico-social à désigner (participation du CSRS en préparation), des linguistes spécialisés dans les langues représentées à l’atelier (dan/yacouba, dioula, wè-nord/wobé, toura) et, issus de ces mêmes langues, les responsables de l’alphabétisation fonctionnelle ainsi que des locuteurs en tant que personnes-ressources.

Thomas Bearth, prof. (em.) de linguistique générale et africaine, Université de Zurich

¹ csrs-pnud2-11 <http://www.toura.ch/documents/Projet%20CSRS-PNUD2-no%2011.pdf>, page 14.